

Cauri Films présente



NORD PARADIS

un film de Christophe Lamotte

SORTIE LE 25 FEVRIER 2009

2008 – France – 110mn – 35mm – couleur – Dolby SRD

DISTRIBUTION
Pierre Grise Distribution
Tél. : 01 45 44 20 45
info@pierregrise.com

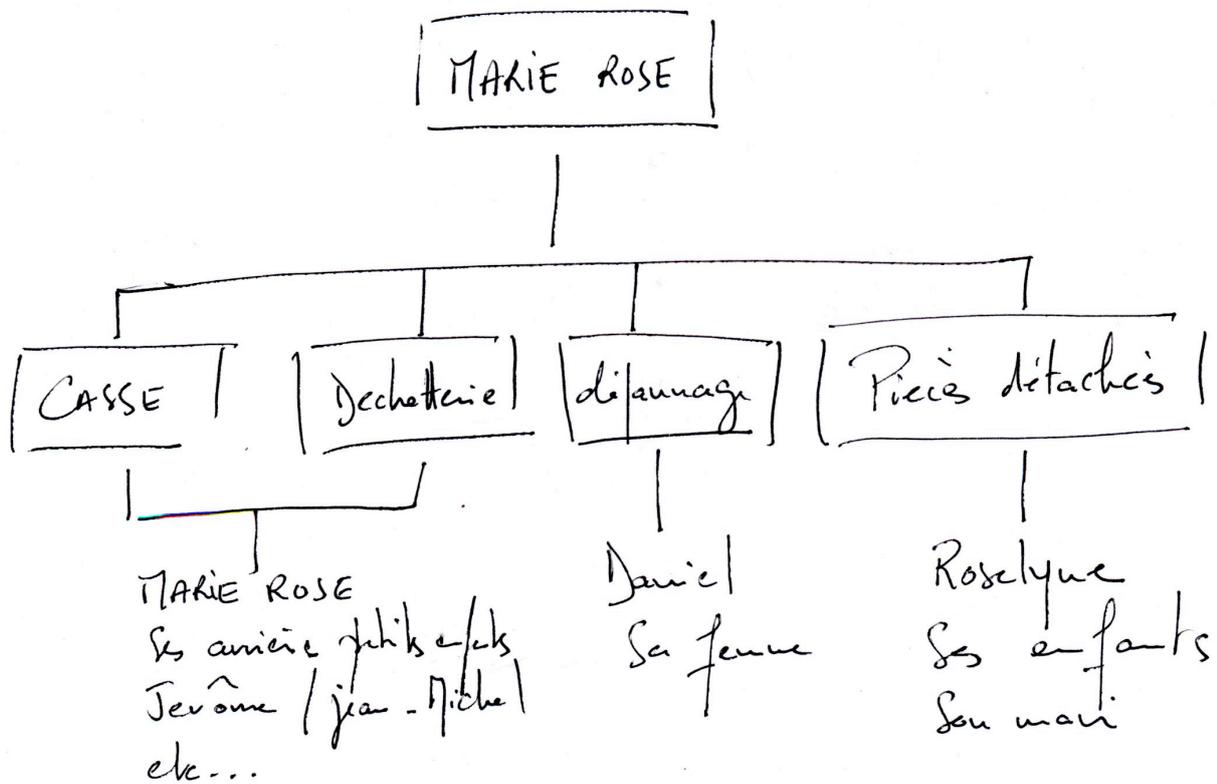
PRESSE
Florence Bory et Annie Maurette
Florence Bory T. 01 42 02 24 94. fbory@orange.fr
Annie Maurette. T. 01 43 71 55 52. Annie.maurette@orange.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site : www.pierregrise.com

SYNOPSIS

Boulogne-sur-Mer, Nord Pas-de-Calais. Marie-Rose est la propriétaire de l'une des casses les plus importantes de la région. Elle dirige son entreprise d'une main de fer et règne en maître sur sa famille, un clan de ferrailleurs qui vit pratiquement en autarcie.

Aurélia, étudiante en sociologie, prépare son mémoire de fin d'études. Elle a rendez-vous avec Marie-Rose. Au moment où elle arrive, Marie-Rose est hospitalisée. Aurélia commence alors son travail auprès de la famille. En l'absence de Marie-Rose, les langues se délient et les nœuds familiaux se révèlent...



(+) les ouvriers

NOTE D'INTENTION DU REALISATEUR

La casse "Marie-Rose" constitue un microcosme où se mêlent la vie de famille et la vie d'entreprise dans un univers en grande partie replié sur lui-même. La survie de la casse dépend de Marie-Rose. Elle est la seule à pouvoir assumer le fonctionnement et sa disparition entraînerait la chute de l'entreprise et la dislocation de la famille.

L'histoire de cette famille est aussi la mienne. Marie-Rose est ma grand-tante du côté de ma mère. Depuis l'enfance, j'entretiens avec le monde de la casse et sa logique un rapport viscéral, mélange d'attrance, de fascination mais aussi d'incompréhension. Pour l'enfant que j'étais, la casse était un terrain de jeu grandeur nature, un lieu magique qui est devenu, à mesure que je grandissais, un lieu d'étouffement, dont je me suis extirpé, sauvé, et qui, en même temps, a forgé une partie de ce que je suis devenu.

Faire un film sur le parcours de Marie-Rose, sur les personnes qui l'entourent et sur la façon dont s'organise la vie là-bas, c'est la volonté de capter, d'explorer les turbulences d'un monde en péril. J'ai le pressentiment que bientôt, rien ne sera plus comme avant. Il s'agit donc d'aller filmer les miens sur cette terre avant qu'il ne soit trop tard. Plus le temps passe et moins la vie du clan semble adaptée à la réalité. Ce qui hier était une force devient aujourd'hui une faiblesse. Peu ont suivi un cursus scolaire, certains savent à peine lire et écrire. Ce sont des personnes qui auraient beaucoup de mal, par exemple, à s'adapter au marché du travail tel qu'il existe "à l'extérieur".

D'une certaine façon, on naît, on vit et on meurt à la casse. La logique du clan se reproduit plus qu'elle n'évolue et, à terme, le danger est de disparaître. Marie-Rose a conscience de ce danger. Elle se bat au quotidien pour tenter de le surmonter. Sa vie ressemble à un combat constant. Elle y puise sa force, sa croyance et sa raison d'être. Mon désir de faire un film sur le clan découle également de cette inquiétude. Car, au-delà des problèmes évoqués, il y a aussi au cœur de la casse une force et une énergie de vie incroyable qu'il m'importe de défendre.

Toute personne qui pénètre dans la casse est frappée d'emblée par le monde qu'elle découvre. Le choc de l'étrangeté est palpable. L'ambiance forte du lieu, les personnalités qu'on y rencontre, les accents ou la langue, contribuent à créer cette impression. Plus qu'un état des lieux, il s'agit à travers mon retour au pays, de donner la parole à des personnes qui d'habitude ne l'ont pas. A travers eux, il m'importe de dresser le portrait en mouvement d'une petite société à l'intérieur de la société où se mêlent l'intime, le social et le politique. Car, en un sens, la casse définit un territoire où se joue une guerre sociale.

Le tournage de ce film, d'essence documentaire, inclue toutefois un élément fictionnel : la présence de la comédienne Aurélia Petit, qui joue le rôle d'Aurélia, étudiante en sociologie et du comédien Jean-Michel Fête. Le choix d'un tel dispositif est, pour moi, la meilleure façon – peut-être la seule – de m'inclure au cœur du projet. Leur position au sein de la casse est emblématique de ma dualité : à la fois dedans et dehors.

Pour en témoigner d'abord, mais aussi pour la partager.

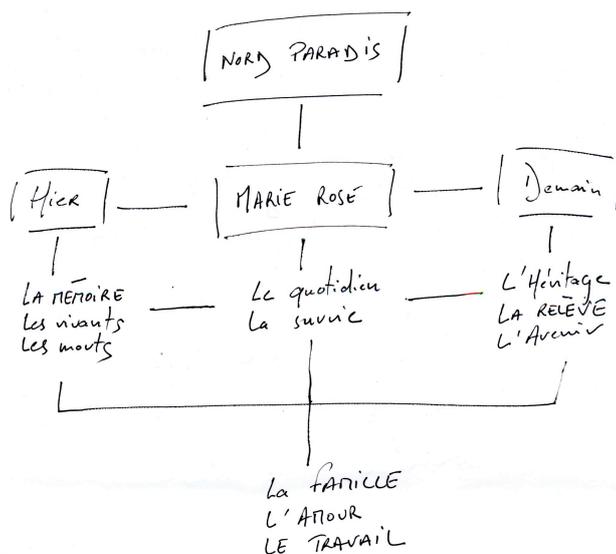
Christophe Lamotte

EXTRAITS DU JOURNAL DE TOURNAGE

03/11/2006 Filmer. Enregistrer. Sans trahir, ni pervertir. En respectant la parole de chacun. Se méfier aussi de l'image. Ni trop loin, ni trop proche. Des hommes, des femmes, des enfants. Une famille. Les non-dits. L'amour. La mémoire. Le combat au quotidien. Comme toutes les autres familles. Sauf que là, c'est ma famille. Filmer les miens, donc. Pour partager, pour témoigner, mais aussi pour comprendre. Comment ? Pourquoi ? Tout cela un jour va disparaître...

05/11/2006 La préparation du film s'achève. J'ai l'impression que l'on a essayé de faire au mieux avec le budget qui nous est imparti. J'ai peur d'aller « filmer les miens » mais autour de moi toute l'équipe est particulièrement attentive, chaleureuse et soudée. Je me sens tenu de ne pas les décevoir. Mon film est devenu le leur. C'est l'un des moments de la fabrication que je préfère. Quand tout est encore possible. Le film commence à prendre forme dans nos têtes et en même temps, il commence à vivre par lui-même. Bientôt, il va falloir confronter le film rêvé à la réalité du terrain. Tout est là, dans l'écart qui existe entre ce que l'on désire et ce que l'on obtient. C'est dans cet écart que le film trouvera sa forme définitive. Ne rien lâcher surtout.

07/11/2006 Ce matin, ma mère m'appelle pour m'annoncer une mauvaise nouvelle. Marie-Rose a fait un malaise cardiaque. Elle est hospitalisée. Elle est très faible. J'ai toujours redouté d'être confronté à un moment semblable. Sans Marie-Rose, le film n'a aucune raison d'être. Le tournage débute lundi. Nous sommes vendredi. Que dois-je faire ? Annuler ou retarder le tournage ? Tout cela est horrible. Marie-Rose est à l'hôpital et je pense à mon film. J'ai honte. Je devrais appeler. Prendre des nouvelles. Je n'y arrive pas. Le courage me manque. J'ai soudain l'impression que ma nécessité de faire ce film est illégitime. Il n'y a rien d'innocent à faire un film sur sa propre famille. Qu'est ce que tout cela veut dire au juste ? Un après-midi à la casse, Marie-Rose me posait des questions sur Nord-Paradis. Une question l'obsédait : Qu'est ce que je veux faire comme film au juste ? Pourquoi sur la famille ? Y a bien d'autres histoires, non ? Je lui répondis que je tenais à garder une trace. Mais une trace de quoi ? Une trace de tout ça...



LES FEUX DE LA CASSE (extraits du journal d'Aurélia)

Ça y est, je suis à mon hôtel, face au port et à deux pas de la plage, l'Hôtel Mirador. La chambre est simple et claire et la vue sur le port est lumineuse. Je n'arrive pas à dormir. J'ai l'appréhension de mon premier jour. Je me revois devant la porte de mon école, cartable sur le dos, incapable de lâcher la main de ma mère. J'essaie de visualiser comment me présenter à eux.

Marie Rose... C'est elle que je veux voir et qui m'est invisible. Elle est la même de 20 ans, la femme d'affaire de 40, la dame de 60, la vieille de 80. Elle est toutes ces femmes. Je la rencontre de par son absence. On croit parler d'un tout, on ne parle que de soi.

Je ne peux pas leur en vouloir de ne pas comprendre ce que je cherche. Ici, je suis l'Étrangère. Je les rencontre, je leur parle. Ils me transmettent tout sans gêne, sans filtre, bien que je soupçonne qu'il y ait beaucoup de secret. La déchetterie parle aussi de tout cela, de ce qui reste de nous. Ici, les gens que je croise ont une transparence, j'y vois du blanc, du noir, du possible, de l'impossible. Si proche, si loin. Sous mes yeux, je vois une découpe de l'espèce humaine. Je les ressens tous égaux face à des réalités différentes. Chacun détient sa propre réalité. Des hommes similaires face à un univers plus ou moins hostile.

La vie c'est comme une pièce de théâtre, sans emmerdement pas de plaisir. Quand tu meurs, tu en as pour longtemps.

J'espère qu'ils seront contents de me revoir. Moi, je le suis. Le soleil se lève, c'est magnifique, la lumière est incroyable. Ici les 4 saisons défilent en une journée. Ce matin, c'est l'hiver.

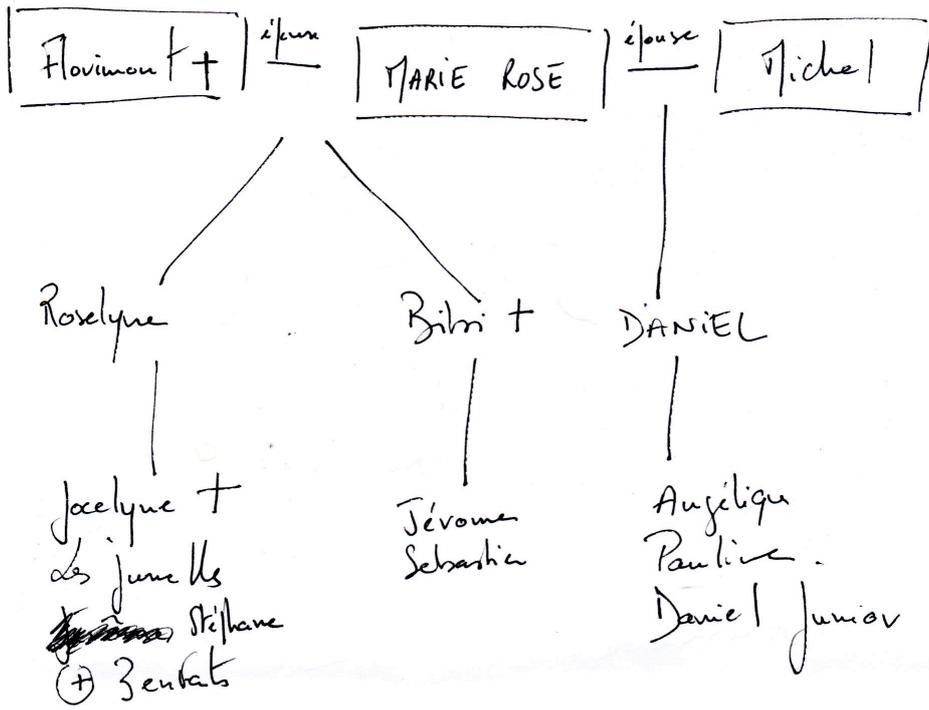
Noël approche, les entreprises ferment les unes après les autres. Aujourd'hui c'est le dernier jour pour revendre les métaux qui serviront à payer les cadeaux. Cuivre, alu, zinc se transformeront en Gameboy, dvd, robes, bijoux, champagne, foie gras, saumon, diamant, lingerie, caviar, telle la citrouille qui se transforme en carrosse.

Des clients passent à la casse, elle les connaît souvent depuis des années. Ils se confient, ils aiment ce lieu, c'est évident. J'entends à demi mot des histoires de mariage, de divorce, de reconnaissance tardive, de fausse paternité, d'embrouille, de rabiboilage. Ici, c'est Dallas. C'est le confessionnal. Mourir d'avoir travaillé, mourir d'avoir perdu sa vie à essayer de la gagner. Tout ça pour les petits, pour la future génération, pour la relève et pour le souvenir d'un monde qui a existé.

Je vais à Nausicaa, je vois des manchots, des otaries, des méduses, une femme y trouve le nom de sa future fille : Anémone. Noël est passé, ils sont tous derrière leur appareil numérique. Et moi à travers quel appareil je les regarde ?

Ils sortent tous d'un roman. J'aimerais les relier à une seule histoire. Une histoire à l'eau de Marie-Rose !

Voilà, je repars. Je pourrais tout aussi bien rester, mais je pars pour laisser l'empreinte se faire. Laisser la trace prendre place. La trace que m'aura laissée ce voyage, ces rencontres. Maintenant je vais écrire pour connaître la fin de l'histoire, si histoire il y a, si fin il y a ?



FRISSONS DU GRAND NORD (extraits du journal de Jean-Michel)

J'allais quelque fois traîner dans les casses de la N7 au sud de Paris pour chercher des pièces de mobylette. J'étais adolescent et éprouvais un sentiment d'attraction/répulsion pour cette zone de "demi droit" où l'on pouvait dépouiller des véhicules légalement. Au moment de payer on avait toujours l'impression de se faire avoir, mais en plus de la transaction on avait voyagé dans un western avec des bandits plein de cambouis, alors au final on avait quand même fait une bonne affaire.

Le film de Christophe fait remonter ces bulles de mémoire à la surface, mais aujourd'hui je vais franchir la ligne. Je suis excité comme un gamin que l'on autorise pour la 1^{ère} fois à passer de l'autre côté du bar pour servir un demi. Christophe m'a évoqué de nombreux souvenirs de son enfance, je les mélange aux miens, je me rapproche de lui. Il s'est extirpé de ce milieu pour faire du cinéma et c'est ce même cinéma qui me fait rentrer de force dans sa famille, et prendre sa place le temps du tournage. Sa mère a du mal à suivre : je m'appelle Jean-Michel, mais dans le film réalisé par Christophe sur les siens, je suis son fils. Aujourd'hui, deux fois, elle m'a appelé Christophe. Elle est un peu perdue, on a presque gagné.

Ce soir je regarde les photos que j'ai prises la 1^{ère} semaine. Il y en a beaucoup d'en bas, du sol, des ornières où l'ardoise noire et la brique rouge cohabitent, identiquement concassées par le passage répété de dizaines de camions chargés des déchets de la ville. La terre n'arrive plus à absorber, avaler, éponger le gas-oil, l'huile, l'essence, le plus ou moins fluide en tous genres, le jus des bennes. Et la pluie qui en remet une couche. Les innombrables flaques d'eau sale qui reflètent un ciel encore plus gris qu'elles. Les essieux des voitures dont on a "prélevé" une roue ont mis un genou à terre et sont gagnés par la rouille. Au beau milieu de la déchetterie, sur la route "bois et polystyrène" : une énorme limace tigrée apparaît comme une mini baleine préhistorique, échouée.

Au pied de mon lit, mes vêtements de travail sèchent et mes godasses dégorgent en exhalant les odeurs des lieux pris en photo. J'entre en « ferrailleterie ». Et c'est un boulot qui courbe le dos, plie les jambes, mouille les pieds et force à l'humilité.

Tout allait bien, mais aujourd'hui j'ai quitté le tournage. Cela fait 3 semaines qu'on est là, je suis trébuché de la déchetterie à la casse, des pièces détachées au dépannage. Le clan Marie-Rose est divisé, mais chaque morceau de la tribu nous accueille chaleureusement. Ils ont du mal à imaginer le film qu'on est en train de faire, sur eux ? avec les autres ? contre eux ? pour qui ?

Moi, je navigue d'un univers à l'autre, apprenant les rudiments du métier de chacun et me voyant confiées de plus en plus de responsabilités. Aujourd'hui, Michel m'a appelé dans la cour de la casse, il avait besoin d'un coup de main pour aller chercher une benne en ville. Sans réfléchir, j'ai tourné le dos à l'équipe (filmais/filmais pas ?) et je suis fièrement parti jouer à mon travail de ferrailleur avec lui. 4 heures plus tard, j'ai retrouvé l'équipe du film. Tout était normal dans ce tournage extraordinaire. Tout allait bien, tout va encore mieux. Ca y est, on fait partie du décor, et même un peu plus. Les ouvriers nous attendent le matin et si on est en retard pour l'embauche on perd du terrain, de la confiance. Retravailler, remettre en chantier.

La légèreté du dispositif de tournage nous permet d'apprécier le poids jubilatoire de plans séquences de plusieurs heures. Le fameux "moteur - ça tourne - action !" est totalement désacralisé, et pourtant j'ai le sentiment qu'on prend plus de risques qu'en fiction, on ne tourne que des prises uniques, sans filet, pas de 2^{ème} chance.

Le micro qu'on me pose le matin, même s'il est quasi invisible, nous recadre, me relie et m'écarte des collègues. Par moment, je me sens espion, voleur, traître, mais c'est aussi ce micro qui enregistre en continu qui me maintient en place à mon poste de ferrailleur. Ce midi je ne suis pas allé déjeuner avec l'équipe, je suis resté avec les gars de la déchetterie, dans leur cabane de chantier. Au menu : posters play-boy, boîte de haricots verts micro ondes, et journal télévisé sur un poste trouvé dans une benne qui daigne crachoter quand on lui met des claques.

Jouer à jouer toute la journée, est-ce du jeu plein ou du non jeu ? Oublier la caméra c'est accepter qu'elle soit partout, tout le temps.

Le soir, je retrouve l'équipe de tournage, je change d'habits, de collègues, de menu... L'inconfort me gagne. J'aimerais disparaître sous une benne déversant ses déchets et réapparaître définitivement pour le temps du film, transformé par magie en ferrailleur, ça serait plus simple. Je regarderais la caméra droit dans les yeux si elle me gêne.

Bon/pas bon - bon/pas bon – bon/pas bon, je fais du tri toute la journée.

A ma place/pas à ma place ?

Qu'en pense Christophe ?

Fin de journée ! ? Quand a-t-elle commencée ? En enfilant mon bleu de travail ? En accrochant mon micro HF à mon pull ? En arrivant à Boulogne ?

Et le soir, est-ce vraiment fini quand je passe de mes collègues de jour à ceux de nuit ?

Je travaille avec les uns, pour les autres, et l'inverse. J'ai le cul entre deux chaises, comme Christophe, c'est rassurant.

FILMOGRAPHIE

AUTEUR-REALISATEUR

- 2007 **DISPARUE EN HIVER** coécrit avec Pierre Chosson
pré production / HUGO films / Stéphane Marsil
- NORD-PARADIS** Long-métrage coécrit avec Pierre Chosson
Cauri Films
- 2006 **RAVAGES** Fiction ARTE France / Beaubourg Audiovisuel
coécrit avec Pierre Chosson
Festival européen des 4 écrans / Festival tout écran Genève
(Compétition internationale)
- 2000 **DERIVES** Fiction coécrit avec Pierre Chosson
ARTE France / Cauri films - *FIPA D'OR 2001 du meilleur scénario*
- 1999 **UN POSSIBLE AMOUR** Moyen-métrage coécrit avec Pierre Chosson
Capharnaüm productions - *Prix d'interprétation féminine – Pantin -
Prix Musidora - Acteurs à l'écran - St Denis - Prix à la qualité du CNC
Mention du GNCR - Angers - Sortie salle, juin 2000 -Décadrages*
- 1998 **HEC, derrière la porte étroite** Documentaire de 56'
Coproducton Cauri Films - CANAL PLUS - 1998
- UNE RENCONTRE IMPREVUE** Fiction 15' Capharnaüm prod.
en association avec la Mairie de Paris, FAS, Education Nationale et
Vidéotheque de Paris
- 1997 **MATHILDE, LA VALISE** Fictions 20' Capharnaüm productions
réalisées dans le cadre de " Image de Quartier "
- 1995 **EVE-TRANSIT** Fictions - 15' Capharnaüm Productions
Festivals de Clermont-Ferrand 96 / Pantin / Grenoble / Belfort...

SCENARISTE

- 2001-2002 **17 ANS** Scénario coécrit avec Pierre Chosson Cauri Films
- 1999 **MARIE, NONNA, LA VIERGE ET MOI** coécrit avec Francis Renaud -
Réalisation Francis Renaud - Le Bureau - La Sept ARTE

REALISATEUR

- 1999-2000 **MERE EN FUITE** pour la collection "COMBATS DE FEMMES"
Auteurs : B. Peskine - C. Taboulay M6 - CAPA DRAMA

FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisateur	Christophe Lamotte
Auteurs	Christophe Lamotte et Pierre Chosson
Image :	Hugues Poulain
Son :	Jean-Paul Guirado
Montage image :	Benoit Quinon
Montage son :	Simon Apostolou / Didier Cattin
Mixage :	Didier Cattin
Musique originale :	Sofiane Gnaba
Avec la participation de	Aurélia Petit et de Jean-Michel Fête
Production :	CAURI Films – Marie-Claude Reverdin & Béatrice Arnaud